

MAINGUENEAU, Dominique (1991): *Précis de Grammaire pour les concours*. Paris: Bordas, Col. Lettres Supérieures, 258 pp.

Le titre est on ne peut plus clair: cet ouvrage s'adresse aux candidats au CAPES, à l'agrégation ou encore aux concours espagnols de Profesores Numerarios de Enseñanzas Medias, qui, à quelques mois des concours, se sentent désorientés et peu armés pour affronter une épreuve de grammaire. Ce *Précis* leur propose des exposés succints mais détaillés des sujets qui *tombent* le plus fréquemment. Sans avoir à recourir à de complexes ouvrages de référence, ils pourront organiser un savoir disparate et accéder rapidement à des connaissances orientées à résoudre les questions effectivement posées aux concours.

L'essor de la linguistique, son regard scientifique sur le langage, nouveau et constamment renouvelé, a profondément remis en question les fondements de la grammaire scolaire traditionnelle. Les postulants se voient donc confrontés, selon Dominique Maingueneau, à un double problème: d'une part, possesseurs d'un bagage grammatical le plus souvent riche mais confus et désordonné, leur fait défaut un schéma organisatif structuré de leurs connaissances; en second lieu, l'appareil scolaire ne leur a pas fourni les notions linguistiques nécessaires à ce que l'auteur désigne comme l'intelligence de la langue. Or, ils se doivent de maîtriser les données essentielles de la grammaire traditionnelle et de la linguistique, deux branches qui indubitablement ne s'exercent pas sur le même plan. Le présent ouvrage ne prétend pas les réconcilier, et propose même certains raccourcis susceptibles de faire froncer les sourcils des puristes. Mais ces imprécisions répondent au but résolument pratique que leur auteur s'est fixé. Signalons tout de même que ce livre n'est pas un remède miracle, et que son utilisation suppose de solides connaissances de la grammaire traditionnelle. Son apport se limite à procurer des réponses concrètes, mais restreintes, aux principales difficultés des concours. Toutes ces remarques sont formulées dans l'avant-propos, où le lecteur obtient en outre un mode d'emploi du livre.

Comment se présente-t-il dans son ensemble? Il s'agit d'un ouvrage bien structuré, dans lequel les opérations de repérage et d'accès à l'information sont aisées. Dans une première partie intitulée le *Savoir-faire*, sont d'abord examinés les différents types de formulations des sujets de l'épreuve de grammaire (chapitre I). Le candidat apprend encore ce qu'est le *sens grammatical*, dont les examinateurs déplorent l'absence chez nombre

d'entre eux, c'est-à-dire le dépassement des interprétations instantanées et des limitations critiques. *Le souci du détail* est primordial (chapitre II). L'auteur précise ensuite la signification d'un certain lexique dont les nuances ne sont pas nettes pour la plupart des candidats -citons *énoncé et phrase, discours et langue, grammatical et agrammatical* ou *pertinent et non pertinent*- (chapitre III). Sont enfin abordées des notions fondamentales de syntaxe et leurs ambiguïtés, comme les catégories majeures (syntagmes, groupes), la phrase, les phénomènes non-positionnels et les distorsions syntaxiques (chapitre IV). Ayant assimilé ces données, on pourra avec plus de profit accéder aux fiches de la seconde partie.

Intitulée *Savoir*, cette section renferme la substance du livre. Elle compte de 57 fiches ordonnées alphabétiquement, d'une étendue moyenne de 2 à 3 pages. Ce serait nous étendre sans doute trop longuement que de les citer toutes. Nous devons donc nous contenter d'y faire référence de façon non exhaustive. Y sont traités des sujets familiers à la grammaire traditionnelle tels que les complétives et les circonstancielles, les différents types d'articles et les adverbes, une étude des *temps* classiques, ou encore les pronoms *en* et *y*. Leur examen est principalement orienté vers une approche syntaxique (générativiste) ou morphosyntaxique, sans négliger cependant certains aspects énonciatifs ou sémantiques. Chaque fiche présente un panorama assez complet d'un phénomène, auquel s'ajoute si besoin est un certain nombre de renvois à d'autres fiches où sont traités des points parallèles.

Détaillons quelques exemples. La fiche 11, intitulée *Ce*, renvoie d'une part à l'étude des *démonstratifs* (fiche 19), s'intéresse ensuite au *ce* pronom anaphorique ou déictique (avec un renvoi à la fiche 49 des *Pronoms clitiques*), puis à *ce* devant une subordonnée relative, complétive ou interrogative indirecte (ce dernier point se complète d'un renvoi à la fiche 35 correspondant aux *Mots interrogatifs*). Des sujets *classiques* sont exposés de façon rigoureuse, de manière à y appliquer des considérations, et un lexique, plus scientifiques que celui qu'offre généralement l'enseignement de la grammaire. La fiche 1, consacrée aux adjectifs, aborde certes les modifications phonétiques corrélatives à leur morphologie, les inférences syntaxiques et les fonctions du groupe adjectival. Mais cette étude se pratique parallèlement au statut sémantique de l'adjectif (classifiants ou subjectifs). De même, la fiche *Interrogation* (36) distingue entre les différentes structures interrogatives, inversion simple et complexe, etc., mais y est aussi étudié *le mot interrogatif dans le complémentateur*.

D'autres notions, telles que les embrayeurs ou la différence entre discours et récit sont également examinées. Signalons enfin que la plupart des fiches se complètent d'un aparté portant sur une rapide étude diachronique du phénomène étudié.

A notre avis, il eût été utile de faire figurer une définition précise de termes comme *spécifieurs* ou *tête d'une catégorie majeure*. De même, nous ressentons une légère gêne en trouvant sous la même catégorie d'embrayeurs les personnes et les déictiques spatiaux ou temporels. Il convient également de remarquer que certaines remarques ou possibilités d'interprétation (voir par exemple la fiche 7 sur *L'absence d'article*) ne sont pas exploitées comme elles pourraient l'être. Mais ces objections tombent d'elles-mêmes devant la volonté clairement exprimée de l'auteur de ne participer d'aucune théorie linguistique particulière, et de n'approfondir que jusqu'à un point productif pour les candidats aux concours. Et il n'en reste pas moins qu'en arrivant au bout de cet ouvrage, le lecteur saura, non pas tant résoudre de subtiles problématiques linguistiques, mais aura acquis ce *sens du langage* qui lui permettra d'appréhender son fonctionnement et de se poser les questions adéquates. C'est ainsi que sa lecture est fortement recommandable, non seulement à ces candidats pour lesquels il a explicitement été écrit, mais également à tous ceux qui ont la volonté de renforcer leur bagage grammatical et de s'initier à un autre regard sur le langage.

Plus ou moins complètes, d'analyse plus ou moins fine ou poussée, ces fiches sont avant tout agréables à lire, d'une extrême clarté, accessibles aux non-spécialistes, et d'une concision qui permettra au lecteur de structurer ou de compléter ses connaissances du langage de façon à pouvoir affronter l'épreuve de grammaire des concours avec bien plus de sécurité et d'aisance. Ce qui est le but recherché.

LAURENCE ROUANNE.

ANSCOMBRE, Jean-Claude (1995): *Théorie des topoï*. Paris: Kimé, 213 pp.

*L'argumentation dans la langue* a parcouru un long chemin depuis 1983. Ce livre, qui compte de six articles, retrace son évolution et situe les